

LA CLOCHE DU TEMPLE DE CAEN (CIRCULAIRE N°11 Avril 1994)

Que reste-t-il du Temple bâti en 1611, entre la rue de Bayeux et la rue de Bretagne, par Zacharie de Saint-Jean, maître maçon, et Jean Auber, maître charpentier ?

Rien, ou peu de chose... Une gravure, souvent reproduite, et qui explique pourquoi les esprits caustiques l'avaient méchamment surnommé le 'Godiveau', c'est à dire le pâté.

Quelques traces de ses fondations, que l'on retrouvera peut-être un jour, si le jardin des sœurs de Saint Vincent-de-Paul venait à être loti (à Dieu ne plaise) ...

Peut-être un peu plus ...

En effet, cette construction, inaugurée le 9 septembre 1612, et dont les 'proportions grandioses' offusquaient les catholiques, devait être démolie par arrêt du Parlement de Rouen du 6 juin 1685, quatre mois avant la révocation de l'édit de Nantes, et les matériaux furent intégrés dans l'église de l'Hôpital Saint Louis, en vertu des ordonnances royales affectant aux hôpitaux les biens et les ressources des églises protestantes supprimées (et aussi de nombreuses institutions catholiques jugées inutiles: maladreries, abbayes et prieurés déserts).

Ceux qui ont vu cette chapelle avant la démolition de l'hôpital, dans les années vingt, ont pu sans doute y reconnaître une partie de la charpente des tribunes, si caractéristiques des temples bâtis au XVII^e siècle.

Mais, surtout, on y retrouvait la cloche, dont E.G. Léonard nous a laissé une description succincte.

Ce n'est pas cependant le texte du grand historien que je citerai, mais celui d'Eugène Simon, curieux érudit caennais, membre de la société des Antiquaires de Normandie. Monsieur Simon, épiciier en retraite, membre du conseil de fabrique de St Michel de Vaucelles, a laissé aux Archives du Calvados dix-huit volumes de notes manuscrites illustrées, (parfois par G. Bouet lui-même). Il s'est intéressé surtout à sa paroisse de Vaucelles, sur laquelle il a réuni une masse de documents, mais aussi, pour notre bonheur, aux cloches, inscriptions funéraires, peintures, vitraux, blasons et graffitis des paroisses de Caen et de toute la région, entre 1885 et 1914. On le voit, dans ses notes très vivantes, ayant quitté Caen en carriole à des heures indues, tempêtant auprès du curé, du sacristain, du bedeau, pour obtenir l'accès du clocher, et revenant dix ans plus tard, s'il n'a pas eu satisfaction. C'est donc, on le voit, un spécialiste des cloches, et de pas mal d'autres choses, comme Dieudonné Dergny pour les pays de Bray et de Caux.

Beaucoup de celles qu'il a décrites ont disparu depuis, on s'en doute, et l'accès aux survivantes est encore plus difficile qu'à la « Belle Epoque ».

Que dit-il de notre cloche ?

« On l'a dit provenir des protestants [Emile G. Léonard n'est pas plus affirmatif] Elle est à 0,68 centimètres de diamètre. Elle a un semis de fleurs de lys et une petite guirlande en haut. Elle porte sur la faussure (1) le dessin qui est à la page suivante. C'est la marque du fabricant ».

E. Simon signale aussi une horloge, « dans la chambre de la cloche », portant l'inscription suivante : « Cette horloge a été donnée par Messieurs de Dampierre (2) et Charsigné (3) 1719. »



Que dire de ce dessin ?

Il faut sans doute lire COQUEREL plutôt que COQUERE ou Coquière comme E.G. Léonard avait cru le voir. C'est un nom bien normand, peut-être prononcé Coqueré, d'où l'absence du L. Le reste de l'inscription témoigne d'une certaine maladresse.

L'oiseau est l'aigle à deux têtes des armes de l'Evêché et du Chapitre de Bayeux, sans doute meilleur client de Coquerel que nos quelques églises huguenotes. En Normandie, l'aigle impériale est généralement associée au souvenir de l'Empresse Mathilde (ainsi à Alençon et Argentan).

Le blason central- un chevron accompagné de deux cloches et d'un oiseau (surmonté d'un épi?)- me semble être la marque de Coquerel. Les cloches indiquent bien son métier, et si le volatile est un coq, ce sont des armes parlantes.

Le troisième emblème est un arbre flanqué de deux marguerites. Est-ce la marque de la communauté réformée ? Celle d'un pasteur ? En consultant la liste des ministres de Caen, on relève plusieurs noms nobles, et même la qualification d'écuyer. Les blasons des Baillehache de Beaumont et des Bochart étant connus et ne correspondant pas, on peut penser à :

- Jean Le Bouvier, S. de la Fresnaye (Caen 1602-162..., St Lô 1637-1676)

- Pierre du Bosc, de Bayeux (Caen 1645-1685).

Il s'agirait alors d'armes parlantes (fresnaye. bosc).

Je n'ai pu trouver pour l'instant les armes de Gilles Gautier, écuyer, S. de la Benserie (1571-1608), ni de Pierre de Licques, écuyer (1609-1616).

On peut remarquer aussi, dans la description, le décor de fleurs de lys, qui témoigne des manifestations de loyauté envers le Roi, souvent affichées par les protestants, suspects de trahison ou, si ce n'est pas un anachronisme, de républicanisme.

Mais nous avons, à nouveau, perdu notre cloche, si tant est que ce soit bien la nôtre. En effet, ni les Antiquaires de Normandie, ni le Musée de Normandie, qui a recueilli leurs collections, ni les services administratifs de l'hôpital Clémenceau (qui possède pourtant une chapelle) n'ont pu m'éclairer sur son sort après la démolition de l'hôpital St Louis. Un amateur éclairé l'aurait-il recueillie ?

Et dans ce cas, a-t-elle survécu aux réquisitions des années d'occupation et aux bombardements qui ont dévasté la ville ? C'est espérer beaucoup que de penser la retrouver un jour.

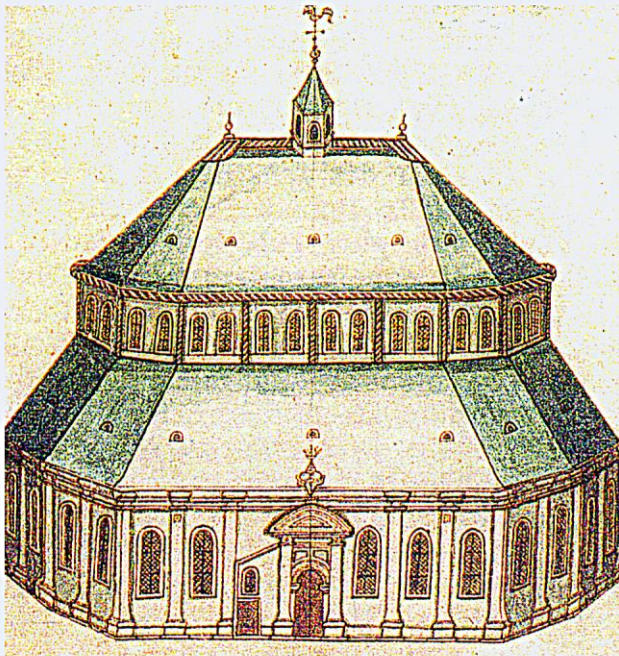
Jean-Paul Corbasson

Notes :

- 1) **Faussure** : courbure d'une cloche, à l'endroit où elle commence à s'élargir.
- 2) M. de Dampierre : de Longaulnay ? ou plutôt de Graindorge, inhumé à St Louis en 1730.
- 3) M. de Charsigné: de Piédoue de Charsigné, parent et correspondant de Daniel Huet.

P.S. Le jardin des Sœurs de St Vincent de Paul a depuis été loti, et lors des travaux de fondation, des ossements furent mis à jour, restes des huguenots enterrés autour du temple. La SHPN souhaite faire poser sur le mur de la Résidence St Vincent de Paul, rue de Bretagne, une plaque signalant l'emplacement du premier temple protestant et de son cimetière.

1611-1685



**SUR CET EMPLACEMENT
SE TROUVAIENT
LE TEMPLE ET LE CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE CAEN**